

## Automne

Il aimait l'automne, Auguste, il aimait ces couleurs et ces odeurs. Et au moins il n'était plus enfermé dans une usine ni dans une cave à vacherins. Dans l'automne, il y revivait son enfance. Alors que les vacances, en cette période de l'année, elles avaient été formidables. On partait alors à la découverte dans les bois du village, on faisait des feux, on se rendait au lac. On allait partout et dans cette beauté incomparable des forêts où l'on marche et en lesquelles on brasse des tapis de feuilles mortes.

Et puis un jour, Auguste, il avait senti une grande faiblesse en lui. Il était fatigué, si fatigué, lui semblait-il, qu'il ne pourrait plus jamais remuer ni un bras ni une jambe. Il voyait encore les choses quand il ouvrait les yeux, mais son corps, c'était comme s'il était déjà parti.

- Je vais donc mourir, qu'il s'était dit ?

Sans y croire tout à fait. Il voulait espérer encore, prolonger le bail au moins de quelques mois, histoire de voir un nouveau printemps et surtout d'admirer encore une fois ses amies les hirondelles. Il ne sentait rien d'autre que cette immense fatigue. Il faisait soleil au dehors. Il le vit quand il sortit encore une fois sur le pont de grange et où, malgré sa fatigue, il avait encore pu une fois s'asseoir sur le banc, après qu'il se soit appuyé aux murs de la grange, aux poutres, à la bordure de bois qu'il y a pour protéger le foin. Le soleil était déjà chaud sur son visage. Et puis, il lui avait semblé soudain qu'il n'y avait plus que la nuit, encore un peu chaude, encore un peu tiède, encore un peu douce. Et puis plus rien qu'un grand vide, un grand vide comme si l'on existait plus.

Et c'est ainsi qu'il s'endormit, Auguste, qu'il s'endormit pour la dernière fois et pour de bon, et sans qu'il ne souffre, ainsi qu'il l'avait toujours souhaité. C'était juste avant le printemps, il était assis sur le banc du pont de grange de la grande maison des fouille-tout. Et c'est ainsi, peu avant midi, qu'on le trouva encore chaud à cause du soleil. Et ceux-là qui l'avaient connu, ils sentirent soudain en même temps qu'ils le découvrirent, une grande solitude fondre sur eux.